

SUR LES STOLONS SEXUÉS ACÉPHALES D'UNE ANNÉLIDE POLYCHÈTE

[SYLLIS (HAPLOSYLLIS) SPONGICOLA GRUBE],

PAR MM. CH. GRAVIER ET J.-L. DANTAN.

Un grand nombre d'Annélides Polychètes de la famille des Syllidiens, parvenus à maturité sexuelle, détachent, sur une région plus ou moins étendue, la partie postérieure de leur corps chargée de cellules reproductrices. Les stolons ainsi mis en liberté nagent à la surface de la mer pendant un certain temps et y évacuent les éléments génitaux dont ils sont bourrés. Ils sont pourvus, à leur partie antérieure, d'une tête régénérée, de dimensions réduites par rapport à celle de l'individu dont ils proviennent, et qui est munie de certains appendices appelés antennes. Suivant le nombre de ces appendices, qui oscille entre 0 et 5, on leur a donné des noms variés (*Tetraglene*, *Chaetosyllis*, *Ioida*), parce qu'on a cru longtemps que ces stolons représentaient des genres autonomes, alors qu'ils ne sont que des formes sexuées appartenant à des espèces nommées et décrites sous la forme asexuée. Les stolons ainsi séparés de la souche qui leur a donné naissance sont, dans la plupart des cas, indéterminables; ils sont dépourvus du pharynx qui fournit fréquemment de précieux caractères et la tête régénérée diffère profondément de celle de l'individu-souche. Ne sont reconnaissables que ceux qui portent, comme le progéniteur, une ornementation spéciale.

Il faut mentionner ici un stolon sexué, celui du *Syllis* (*Haplosyllis spongicola* Grube, qui présente deux particularités : 1° Il porte à chaque segment et à la base de chaque parapode une tache de teinte violet foncé qui, ainsi que Malaquin l'a démontré, a la structure d'un œil; 2° Ces stolons ne régénèrent pas de tête.

P. Langerhans<sup>(1)</sup> a récolté, à Madère, deux mâles de *Syllis* (*H.*) *hamata* Claparède = *Syllis* (*H.*) *spongicola* Grube, un de 68 segments avec sperme à partir du 48<sup>e</sup> segment et un autre de 55 segments avec des éléments génitaux à partir du 24<sup>e</sup>; ni chez l'un ni chez l'autre il n'y avait trace de tête régénérée. En revanche, une femelle de 77 segments présentait des œufs violets à partir du 20<sup>e</sup> segment et déjà, au 21<sup>e</sup> segment, les yeux d'un animal sexué.

(1) P. LANGERHANS, Die Wurmfauna von Madeira. Zeitsch. für Wissensch. Zool., 32<sup>e</sup> Bd., 1879, p. 527.

En 1886, Albert<sup>(1)</sup> vit un stolon sexué sans tête chez le *Syllis* (*H.*) *spongicola* Grube. Malaquin<sup>(2)</sup> a vu également ce stolon sexué qu'il a qualifié d'acéphale. A lire le texte de Mac Intosh<sup>(3)</sup> dans ses études sur les «British Annelids», on croirait que ledit stolon bourgeonne à sa partie antérieure une tête qui, d'abord dépourvue d'antennes (type *Tetraglene* ou *acère*), en présente ensuite 2 (type *Chaetosyllis* ou *dicère*), puis 3 (type *tricère*), puis 5 (type *Iolda* ou *pentacère*). Mais en réalité, ce que Mac Intosh attribue au *Syllis* (*H.*) *spongicola* Grube appartient en réalité au *Syllis hyalina* Grube, dont Malaquin a pu suivre l'évolution. On lit en effet à la page 333 du mémoire de Malaquin : «Aucun auteur n'a vu apparaître de segment céphalique chez cette forme sexuée (stolon sexué de *Syllis* (*H.*) *hamata* Clpd. = *Syllis* (*H.*) *spongicola* Grube) et il est probable qu'au contraire de ce qui se passe chez le *Syllis hyalina* Grube, ce stade n'est jamais dépassé chez *Syllis* (*Haplosyllis*) *hamata*».

Au cours de nos pêches nocturnes à la lumière dans la baie d'Alger, à toutes les époques de l'année, de 1923 à 1927, nous avons recueilli plus de 3,600 stolons sexués de *Syllis* (*Haplosyllis*) *spongicola* Grube. Aucun de ces stolons qui ont été examinés soigneusement, un à un, n'a montré le moindre indice de régénération céphalique. Il ne semble pas téméraire d'affirmer que, tout au moins en ce qui concerne la baie d'Alger, les stolons sexués de *Syllis* (*Haplosyllis*) *spongicola* Grube sont et demeurent acéphales au cours de leur existence.

Ce qui demeure inexplicable, c'est l'assertion de P. Langerhans qui travaillait à Madère, dont la faune annélidienne ne paraît pas différer beaucoup de celle d'Alger. Il semble inadmissible, *a priori*, que l'auteur allemand, observateur expérimenté et averti, ait pu prendre les taches oculiformes, dont tous les segments du stolon sont munis, pour les yeux d'une nouvelle tête en voie de formation.

Lo Bianco<sup>(4)</sup> mentionne que les spécimens de Naples sont mûrs en septembre. Nous avons récolté des stolons mûrs à tous les mois de l'année; mais c'est au mois de juin que nous avons recueilli le nombre maximum d'exemplaires : 767, le 15 juin 1925; il semble qu'il y ait eu, ce jour-là, un véritable essaimage; peut-être même aussi le 22 juin, avec 248 exemplaires et aussi le 24 septembre 1926, avec 303 exemplaires, le 3 novembre 1925, avec 367 et le 24 novembre 1925 avec 240.

(1) F. ALBERT, Ueber die Fortpflanzung von *Haplosyllis spongicola* Gr., Mitt. Zool. Stat. Neapel, t. 7, 1886, p. 1-20, pl. 1, fig. 1 et 7.

(2) MALAQUIN, Recherches sur les Syllidiens, Mém. Soc. Sciences et Arts, Lille, 1893, p. 333.

(3) W. C. MAC INTOSH, British Annelids, 1908, p. 198-199.

(4) S. LO BIANCO, Notizie riguardanti specialmente il periodo di maturità sessuale degli animali del Golfo di Napoli, Mitt. Zool. Stat. Neapel, t. 8, 1889 p. 385-440.